

PAR PHILIPPE MOËS



« Encore un dossier sur le cerf?! »

Eh oui, notre plus grand mammifère terrestre reste un animal emblématique et fantasmagorique

pour beaucoup, au risque d'ailleurs d'en payer les frais. Sauf que, pour une fois, nous n'aborderons pas la très médiatisée et parfois houleuse saison du brame, mais plutôt la période paisible du printemps. Celle durant laquelle l'animal est très discret et ne s'offre qu'aux photographes les plus persévérants.

Son site Internet:
www.philippe-moes.be

- **Nom latin:** *Cervus elaphus*.
- **Classe:** mammifères.
- **Ordre:** artiodactyles.
- **Famille:** cervidés.
- **Taille:** 160-260 cm (mâle).
- **Poids:** 130 à 300 kg (mâle).

■ **Aspect général**
Le cerf est un des plus grands mammifères d'Europe. Son pelage est gris en hiver et brun roux en été. Ses bois tombent chaque année et peuvent comporter chacun d'1 à 16 pointes et parfois dépasser le mètre longueur. Le faon naît tacheté. Net dimorphisme sexuel.

Les cerfs au printemps

1 - Ecologie de la ramure du cerf

Chez les cervidés (cerf, chevreuil, daim, renne, élan...), les mâles portent des bois (excepté chez le renne, espèce chez laquelle les femelles portent également une « petite » ramure) et non des cornes. À la différence des cornes qui poussent de manière continue jusqu'à la mort de l'animal qui les porte, les bois (appelés « mues » une fois tombés) tombent chaque année, en fin d'hiver. Il en repoussera aussitôt d'autres, plus longs, massifs et, dans une moindre mesure, plus ramifiés, au fil des quatre à cinq mois qui suivent.

Le temps du velours

Pour assurer la croissance de cette ramure, de nature osseuse, une mince et délicate peau finement velue, appelée « velours », la recouvre. Par le biais d'abondants vaisseaux sanguins, cette pellicule véhicule les sels minéraux nécessaires à la croissance des bois. Durant cette période dite « de repousse », la croissance peut atteindre deux centimètres par jour en vitesse maximale (record de croissance

osseuse dans le règne animal). Les cerfs prennent alors mille précautions pour éviter les chocs à leur nouvelle parure, fragile, sensible et gorgée de sang.

Frayer sa ramure

En juillet-août, une fois l'élaboration terminée, certaines hormones supplantent celles de croissance, si bien que les bois vont se solidifier et la peau qui les recouvre, se dessécher. Le cerf peut alors frayer sa ramure, c'est-à-dire la frotter contre des branches ou troncs d'arbres afin de mettre à nu ses toutes nouvelles armes, à présent devenues dures et solides comme du bois sec, aptes à combattre. Sur des animaux totalement libres, non asservis à des points de nourrissage ou de gagnage intensifs, ce phénomène de fraie est rarement illustré et pour cause: il ne dure, pour un même individu, que quelques dizaines de minutes à quelques heures par an, sur un animal, faut-il le rappeler, très farouche, discret et, surtout, en grande partie nocturne à cette période de l'année. ■

Ci-contre:

Ce genre d'images est plus compliqué qu'il n'y paraît. En effet, il faut aborder les animaux avec le soleil (et le vent) de face, lequel se lève à l'est. Or, le vent d'est, accompagnant les embellies de plusieurs jours, dessèche très rapidement la litière, rendant toute approche impossible... Dès lors, généralement, seul le premier matin de beau temps et de vent d'est succédant à une période de pluie est donc « valorisable »...

Canon EOS 5D Mark III + 600 mm f/4 IS USM, 1/125 s à f/4, 1600 ISO. © Philippe Moës



► 2 - Le cerf et l'homme : contexte

En France, en Suisse ou encore (surtout) en Belgique, les portions de territoire « vierges » de circulation humaine – et donc de perturbations en tous genres – s'amenuisent toujours plus. Les routes, chemins, sentiers et diverses infrastructures quadrillent la forêt de manière intense, à tel point que dans certains massifs de Haute Ardenne, par exemple, 80 % de la surface est située à moins de 200 mètres de la voirie. C'est dire le peu de latitude laissée à la faune sauvage... Si cet état de fait ne perturbe pas trop certains animaux (divers passereaux par exemple), il constitue en revanche régulièrement une atteinte à la limite du tolérable pour la santé physique et psychique d'autres (cerf), voire pour leur survie (tétrass...).

Le souci du dérangement

Revenons au cerf. Chassé partout et depuis toujours chez nous, il ne supporte pas la proximité de l'homme, sauf contexte

particulier. Animal aux sens très développés, sans cesse sur le qui-vive, il va repérer un danger à plusieurs centaines de mètres grâce à son excellent odorat (+- 700 mètres). Dans le pire des cas (scénario classique dans certaines régions densément peuplées et surtout en saison de chasse), l'animal se mettra sur pied dès qu'il flairera une odeur d'homme et fuira presque aussitôt... pour se retrouver aussi vite sur un autre chemin porteur de nos effluves... et ainsi de suite...!

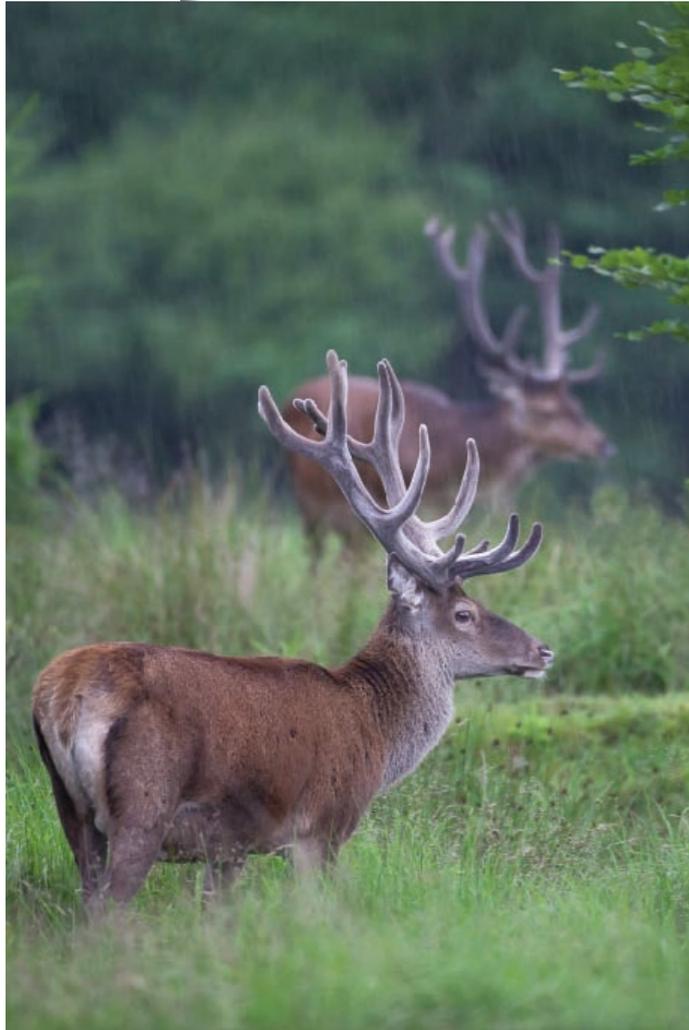
De réels dangers pour l'animal

De l'autre côté, l'homme solitaire quittant le chemin en question: « comportement imprévisible, danger! ». Et c'est alors souvent la fuite... Les dérangements répétés peuvent nuire à la santé du cerf: impossibilité de satisfaire correctement ses exigences de prise de nourriture (théoriquement six à sept fois par jour en moyenne) et de rumination (le rumen doit idéalement être constamment garni), difficultés de se reproduire de manière efficace (impliquant notamment un accès à la reproduction pour des cerfs non matures, un décalage des naissances des faons, un épuisement excessif des cerfs avant l'hiver), accidents de fuite (clôtures diverses, fractures), quasi-impossibilité d'avoir une vie sociale équilibrée (stress permanent). Qui plus est, un cervidé qui est empêché de sortir des fourrés pour se nourrir pendant la journée, va y rester jusqu'à la nuit, mangeant en attendant ce qu'il peut trouver sur place, c'est-à-dire le plus souvent des bourgeons et des écorces d'arbres. Le prélèvement de ces écorces se traduit par des dégâts économiques importants (pourriture de la partie inférieure de l'arbre, c'est-à-dire de celle qui a la plus grande valeur marchande), avec comme conséquences les repréailles toujours plus virulentes des gestionnaires pour qui « l'équilibre forêt - gibier » est rompu...

Tous responsables

Tout usager – promeneur, chasseur, forestier, photographe, cueilleur, bûcheron... – a donc une responsabilité lorsqu'il arpente la forêt. Il doit être conscient que chaque geste posé, si apparemment discret soit-il, peut avoir un impact indirect sur l'écosystème, impact d'autant plus grand que le nombre d'utilisateurs de la forêt est en constante augmentation. ■

Lorsqu'il pleut, les cerfs sont presque toujours plus calmes et rentrent plus tard le matin. Exactement comme s'ils semblaient savoir que les humains ne sortent généralement pas par ce temps-là... Canon EOS 5D + EF 500 mm f/4L IS USM, 1/100 s à f/4, 1 000 ISO. © Philippe Moës



Après la chute des bois, la hiérarchie au sein des clans de cerfs est parfois complètement bouleversée, les plus vieux individus perdant souvent leur ramure avant les plus jeunes. Les explications se font alors avec d'autres armes, dont certaines grimaces que les mâles auraient perpétrées depuis la nuit des temps, remontant à une époque où leurs ancêtres dévoilaient leurs canines impressionnantes (aujourd'hui disparues). Canon EOS 5D Mark III + 600 mm f/4 IS USM + 1.4X III, 1/1600 s à f/5,6, 2000 ISO. © Philippe Moës



Si les menaces ne suffisent pas, à défaut de ramure, de violents coups de pattes peuvent être échangés entre cerfs « mulets ». Canon EOS 5D Mark III + 600 mm f/4 IS USM + TC 1.4X III, 1/1600 s à f/5,6, 2000 ISO. © Philippe Moës

En savoir plus

■ **Au nom du cerf**, de P. Moës et G. Jadoul, éd. du Perron, 40 € (2015).

■ **La photographie en forêt**, de P. Moës, éd. Terre d'Images, 26 € (2015).

■ **Forêt secrète**, calendrier perpétuel de P. Moës, éd. Weyrich, 25 € (2018).



© Philippe Moës

Lorsqu'un cerf a un doute, il s'arrête rarement à découvert, mais plutôt en partie caché derrière un arbre, comme celui-ci. Une immobilité totale – et longue – est alors de stricte rigueur. Notons par ailleurs qu'à partir de l'observation des oreilles – cas flagrant ici – il est souvent possible de reconnaître les individus entre eux. Canon EOS 5D Mark III + 600 mm f/4 IS USM + 1.4X III, 1/80 s à f/4, 3200 ISO.

3 - Photographier le cerf au printemps

Non, décidément, un cerf au printemps ne s'aborde pas comme au brame et ce pour diverses raisons.

Au brame, les cerfs sont parfois un peu « fous », dans le sens où ils oublient assez facilement leur peur de l'homme. Ils sont également totalement « égoïstes » et solitaires, en tant que mâles. Ils circulent aussi énormément et à tout moment de la journée. Enfin, ils ne mangent pas...

Au printemps, rien de tout cela : ils sont hyperprudents, souvent en clans (et donc plus d'oreilles, d'yeux et de museaux en alerte), circulent peu (nourriture presque omniprésente) et surtout de nuit, mangent beaucoup et souvent (repousse des bois oblige).

De ces caractéristiques vont dépendre les deux grandes stratégies possibles pour le photographe, ce dernier n'ayant pour possibilité que d'opérer quand les animaux sont actifs et à la lumière du jour.

Un peu de stratégie

Lorsque les cerfs se déplacent, c'est essentiellement pour rejoindre le lieu de repos (remise) et celui de prise de nourriture (gagnage).

Si ces deux endroits sont très proches ou imbriqués (forêt luxuriante à tous les étages

avec de petites clairières, jeunes coupes forestières couvertes de végétation diversifiée, fourrés denses jouxtant une prairie...), les cerfs ne bougeront que très peu et peuvent être actifs à tout moment. D'un côté, ce peut être un atout une fois qu'on les aura localisés, puisqu'ils seront plus fidèles au « rendez-vous », mais ce peut aussi être un problème pour les repérer, puisqu'ils laisseront peu de traces de passage, ou pour les voir, vu la densité du milieu...

En revanche, si la distance remise-gagnage est grande, ils devront s'exposer au danger de rencontrer des humains sur une plus grande distance. C'est le cas assez classique des cerfs rejoignant la nuit des plaines agricoles au départ d'un massif forestier. Dans ces circonstances, l'idéal est de repérer les couloirs privilégiés par les animaux pour effectuer ces transhumances, d'étudier la possibilité de les y observer sans déranger et, in fine, de s'installer au bon endroit.

Comment choisir son endroit d'affût ?

En fonction de ce qui précède, tenir compte :

- de la direction du vent (condition totalement indispensable !),
- du caractère suffisamment « ouvert » de la végétation des lieux pour pouvoir observer/photographier les animaux de loin,



Il m'est arrivé plusieurs fois d'observer un cerf s'attarder en plaine, en fin de nuit, pour se délecter de foin très fraîchement coupé, comme si l'odeur caractéristique de ce mets était irrésistible... Canon EOS 5D Mark III + 500 mm f/4 IS USM + 1.4X III, 1/80 s à f/4, 6400 ISO.

© Philippe Moës

- des (probabilités et) horaires de passage des cerfs à cet endroit,
- des possibilités d'arriver sans déranger, au cas où les animaux seraient en avance le matin, ou de partir incognito, si c'est le soir,
- de la qualité de la lumière,
- des possibilités d'être totalement invisible,
- du temps que les cerfs pourraient passer à cet endroit : soit furtivement, soit longuement (dépend de la quantité de nourriture sur place, de l'éloignement par rapport aux endroits habituellement dérangés, de la distance par rapport à la remise ou le gagnage...).

En territoire humainement peuplé, il faut donc (sauf circonstances particulièrement favorables) beaucoup observer, anticiper et répéter les sorties pour parvenir aux résultats escomptés.

À titre d'illustration par rapport au vécu de photographes naturalistes expérimentés de ma région (où le cerf est bien présent, en densités assez moyennes, mais où le dérangement est relativement important),

le nombre de sorties-photo dédiées aux grands cerfs et réellement couronnées de succès tourne autour de trois par saison de végétation (mai à août). Trois sorties seulement, sur une cinquantaine de séances environ, durant lesquelles de belles images sont produites, cumulant proximité des animaux, lumière adéquate et, bien entendu, non-dérangement.

Et les biches alors ?

La « problématique » des biches est très différente. Elles sont en effet plus nombreuses (même s'il naît un faon mâle pour une femelle, le chasseur préfère toujours épargner les biches et s'approprier les trophées des mâles), nettement mieux réparties et répandues dans les massifs, fréquentent beaucoup plus les gagnages aménagés, passent une partie du printemps seules, occupent des biotopes souvent plus accessibles... Pour toutes ces raisons, entre autres, elles sont bien moins difficiles à photographier que les grands mâles. Mais cela, c'est une autre histoire... ■



4 - Décryptage

Alignement parfait

Spectacle rare d'une forêt de velours : quatre grands cerfs étaient alignés derrière la butte ce matin-là...

Canon EOS 7D + 500 mm f/4 IS USM, 1/160 s à f/8, 800 ISO.

Face à face

Pareil cliché se prend lorsque le soleil est déjà haut dans le ciel et que les animaux, rentrant des plaines, traversent l'une ou l'autre clairière avant d'aller se remiser. Seuls un repérage minutieux et une quiétude préservée peuvent permettre ce genre de rencontres.

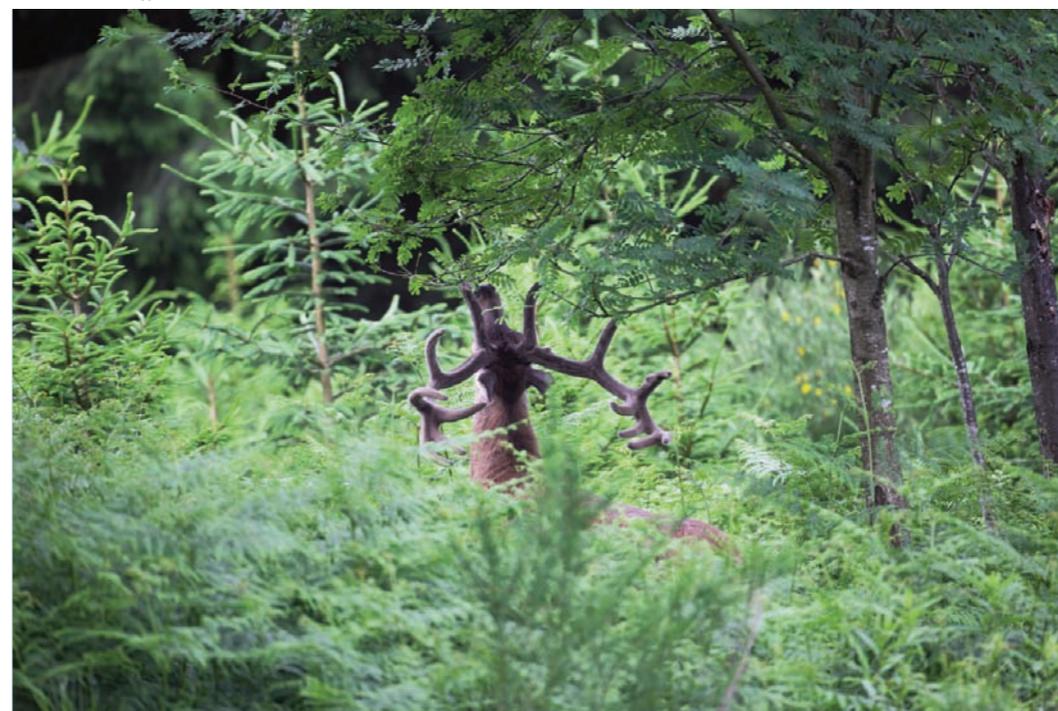
Canon EOS 7D + EF 500mm f/4L IS USM, 1/640 s à f/4, 400 ISO.



Cerf de 15 ans à contre-jour

En général, plus les cerfs sont âgés, plus ils sont casaniers. En effet, avec l'expérience, ils ont appris à choisir les endroits offrant le plus d'avantages sur une petite surface : quiétude et nourriture. Voilà qui permet d'anticiper moins difficilement, au fil des ans, leurs déplacements et de réaliser des clichés dans une meilleure lumière qu'à la nuit...

Canon EOS 5D Mark II + 500 mm f/4 IS USM, 1/1600 s à f/4, 160 ISO.



Gourmandise

Le cerf est avant tout herbivore, mais a besoin également de nourriture ligneuse. Parmi ses arbustes et arbres préférés figure, en première ligne, le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*). Affûter auprès de l'un d'eux, quand ils sont rares, peut s'avérer payant, même à la lumière du jour. ■

Canon EOS 7D + 500 mm f/4 IS USM, 1/500 s à f/4, 400 ISO.



© Philippe Moës

Positionnement en étoile
Chacun regardant dans une direction différente, des animaux ainsi disposés ne laissent aucune chance à un prédateur ou humain d'approcher.
Canon EOS 7D + EF 500 mm f/4L IS USM, 1/160 s à f/8, 400 ISO.



© Philippe Moës

Les pieds dans l'eau
Cerfs – non daguets – et biches vivent habituellement séparés en dehors de la saison de reproduction. Il arrive néanmoins que des mâles de 2, voire 3 ans, restent encore avec les femelles durant le printemps et l'été. Ici, on voit un de ces clans ayant gagné la rivière pour y manger les renoncules aquatiques en fleurs.
Canon EOS 5D Mark III + Sigma 120-300 mm f/2,8, 1/30 s à f/4, 800 ISO.



© Philippe Moës

Aux aguets

Attitude typique d'un cerf ayant malheureusement entendu le bruit du déclencheur... Même s'il ne voit pas le photographe, l'animal n'aura plus un comportement désintéressé. Neuf fois sur dix, à cette distance – sauf grand vent –, je ne déclençais d'ailleurs pas, préférant me passer d'un cliché plutôt que de provoquer une fuite... jusqu'à l'acquisition récente d'un boîtier sans miroir, totalement silencieux : quel bonheur !

Canon EOS-1D Mark II N + 500 mm f/4 IS USM + TC 1.4X, 1/160 s à f/5,6, 800 ISO.



© Philippe Moës

Ramure

Au plus fort de leur croissance, les bois des cerfs peuvent développer jusqu'à 2 centimètres de longueur par jour. Un record, en matière de développement osseux, exploité actuellement en recherche scientifique à d'éventuelles fins médicales.

Canon EOS 5D + 500 mm f/4, 1/125 s à f/4, -2/3 IL, 640 ISO.



© Philippe Moës

Velours

Chez le cerf élaphe, la perte des velours est un phénomène très court (quelques heures sur l'année) et le plus souvent nocturne. Il est dès lors difficile de l'illustrer correctement.

Canon EOS 7D + 500 mm f/4 IS USM + TC 1.4X, 1/250 s à f/6, -2/3 IL, 800 ISO.



© Philippe Moës

L'heure bleue

Image réalisée un 6 juin à 22h30, « heure bleue ». Les journées sont très longues pour les photographes de cerfs au printemps, en route déjà depuis 4h30 du matin... Heureusement, la persévérance finit le plus souvent par payer!

Canon EOS 5D Mark III + 600 mm f/4 IS USM, 1/60 s à f/4, -1 IL, 3200 ISO.